

Article paru dans la revue de l'ORPAM

de Marie-Françoise Fuchs, médecin psychanalyste, présidente de l'EGPE

1 – A Morlaix, lors de votre intervention, vous aviez dit : « les grands-parents, retraités depuis peu, ont 20 ans de « vie active devant eux ». « Que faire de ces 20 ans » ?

Oui nous pouvons espérer vivre 20 ans au jour de notre retraite et 20 ans pendant lesquels nous ne serons pas encore « vieux ». Consacrer ce temps à seulement « s'occuper », paraît bien imprudent, même si nos petits enfants nous requièrent et nous comblent : quelle société leur préparons-nous pour demain si nous ne contribuons pas à la rendre plus humaine ! Nous avons de multiples façons la possibilité de participer activement à créer du lien, à accompagner ceux qui sont en difficulté, à égayer, instruire, échanger, créer autour de nous des conditions de vie plus solidaires, plus satisfaisantes.

2 – Pour bien vivre la situation de grands-parents, il faut dîtes vous, un pied dans la famille, un pied dans la société. Qu'entendez-vous par là ?

Un pied dans la famille, un pied dans la société, pourquoi ? Parce que la famille est une part de la société, elle n'en est pas séparée, l'une réagit inévitablement sur l'autre. Si nous oublions d'être présents et participants dans la société, notre famille ne restera pas longtemps la « bulle » que nous souhaitons, et, de plus, nous serons rapidement en porte à faux, « largués » de la vie que nous propose notre temps. Nous ne pouvons pas faire peser notre seul intérêt, nos seuls liens affectifs, sur nos descendants que nous allons rapidement terriblement encombrer.

3 – Les grands-parents en font-ils parfois trop pour leurs petits enfants ?

En faisons nous trop pour nos petits enfants ? On n'aime jamais trop ! Mais parfois à cause d'un excès de préoccupation, un excès de présence, d'inquiétude, on rivalise avec les parents de nos petits-enfants qui doivent être au premier chef sous la responsabilité et l'autorité de leurs parents. Acheter un cadeau sans demander l'avis de la maman au moins est souvent par exemple mal vécu, perçu comme une intrusion dans l'organisation familiale souhaitée. Dans un excès de bonne volonté on peut contrarier des options éducatives que nous devrions absolument respecter. Par exemple l'achat d'un téléphone portable avant que les parents l'autorisent ou l'achat d'un blouson pour l'hiver alors que les parents ont déjà prévu un manteau qui n'a pas plu au jeune est un faux pas !

4 – Une bonne relation avec ses propres enfants est-elle nécessaire pour que cela se passe bien avec les petits enfants ?

Une bonne relation avec les parents de nos petits enfants est essentielle. Il n'y a pas de relation réussie sans cette entente. Nous sommes grands-parents par la seule volonté de nos enfants, en effet s'ils ne nous informent pas de l'arrivée de leur enfant nous ne pouvons le savoir, c'est un cadeau qu'ils nous font de nous inscrire dans la lignée de leur enfant. Cette inscription est tout à fait importante pour l'enfant, nous le savons bien, mais elle n'est pas là sans l'accord des parents.

5 – Les grands-parents : des intérimaires ?

Oui, et non : qu'ils le veuillent ou non ils sont fixes par l'inscription dans le temps, la lignée, ils sont les témoins du passé, des relais d'amour irremplaçables, mais ils ne sont que des

intérimaires. En ce qui concerne l'éducation, l'autorité parentale est clairement réservée aux parents. Nous devons donc nous conformer aux consignes qui nous sont données, ne pas nous sentir investis d'une vocation trop prégnante, d'une responsabilité qui n'est pas de notre ressort. Ils sont pour l'éternité les grands-parents et appartiennent d'une certaine façon à leurs petits enfants, et leurs petits enfants sont issus d'eux. Ils ont une histoire familiale commune.

6 – On constate une évolution de la relation grands-parents / enfants au fur et à mesure de la croissance de l'enfant. Pouvez-vous nous donner quelques repères ?

Oui nos petits-enfants grandissent, ils n'ont pas les mêmes attentes vis à vis de nous à quelques mois, dans la tendre enfance ou jeunes adolescents, c'est une évidence. Nous sommes généralement bien préparés aux premiers âges de la vie où la tendresse, l'attention, la garde sont assurées instinctivement.

Mais nous sommes quelquefois un peu démunis ou surpris face à nos adolescents en pleine crise de croissance : les rencontres, les occasions de temps commun, de partage d'activités sont moins fréquentes. Il nous est plus demandé une aptitude à la confiance, à la réflexion sur les grands sujets de l'existence, une tolérance aux excès éventuels...

7 – Les grands-parents souhaitent transmettre des valeurs, des idéaux, des savoirs faire, des savoir-être ? Est-ce légitime ? Si oui, comment le faire ?

Transmettre les valeurs pour nous essentielles est évidemment un de nos désirs. Sous quelle forme ? Telle est la question. Témoigner par notre attitude dans la vie courante de ces valeurs est probablement le meilleur moyen que nous ayons de les transmettre, en parler à l'occasion pour exprimer à quel point elles nous ont accompagnés avec bonheur et efficacité. Il est à ce moment nécessaire d'ouvrir nos oreilles pour entendre de la part de nos petits enfants ce qu'eux aujourd'hui ont le désir de privilégier dans ce domaine. Les valeurs d'aujourd'hui sont adaptées à priori avec notre temps, elles n'ont pas forcément fondamentalement changé mais ont évolué avec l'ensemble des phénomènes de notre société.

8 – Les petits enfants posent parfois des questions simples auxquelles il est difficile de répondre ? Par exemple la mort ?

Certaines questions nous paraissent difficiles car elles touchent à l'intime et à l'émotion. Pourquoi ne pas le dire ? Ce sont des questions de vie et de mort. Nous pouvons dire notre propre questionnement, comment nous avons cru possible d'envisager ou de vivre ces choses (ex. la mort d'un proche). Et surtout nous pouvons retourner la question vers l'enfant ou le jeune qui nous interpelle : « qu'en penses-tu, toi, est-ce que cela te fait peur, t'inquiète etc. » « As-tu crainte que je disparaisse, que ton papa ou ta maman disparaisse que tu ne puisses pas le supporter, etc. » Avoir l'occasion de s'exprimer est très important pour l'enfant. N'oublions pas non plus que nous sommes les témoins d'un passé incarné et bien réel, les histoires de famille sont souvent bienvenues dans ces moments de confiance. Parlons aussi, si nous le pouvons, de notre propre disparition qui n'est que dans la présence réelle car nous restons inscrits dans l'histoire de ceux qui nous aiment etc.

9 – Il se peut qu'il y ait un véritable désaccord entre les parents et grands-parents sur la manière d'éduquer les enfants ? Que faire ? A qui appartient le dernier mot ?

Le dernier mot est toujours aux parents ! Les désaccords éducatifs peuvent parfois être l'objet d'un débat, si les circonstances s'y prêtent, et si rien de « chaud » entre parents et grands-parents n'est en cours. Les désaccords peuvent être, avec humour, l'objet d'un échange avec les petits-enfants mais toujours en faveur de la décision des parents qui sont plus à même d'être de leur époque et sont les responsables de leurs enfants. Redire combien les parents

sont attentifs et aiment leurs enfants peut être utile à un moment où l'enfant doute de leur inconditionnalité à son égard.

10 – La place des grands-parents dans les divorces ; les relations avec la famille recomposée ?

Au cours des divorces les grands-parents généralement sont très touchés et préoccupés des retentissements sur leurs petits enfants. Leur présence auprès des enfants peut être tout à fait utile, c'est un pôle de stabilité et de permanence dans un moment bien perturbant, cependant leur place n'est pas simple à occuper. Beaucoup d'attitudes peuvent être mal interprétées par les parents d'un côté ou de l'autre. Trop ou pas assez neutres, trop ou pas assez présents, les grands-parents doivent s'ajuster au mieux en étant très attentifs à percevoir ce qui a pu ou non être bienvenu de leur part. Patience, bienveillance, compréhension, consultation de son enfant pour savoir ce qu'il souhaite etc. Courage !

11 - Chacun dit accepter les différences. Est-ce suffisant pour bien vivre ensemble ?

Accepter les différences, oui mais comment ? N'est-ce pas en osant les regarder en face, ne pas se cacher qu'elles existent, en parler avec intérêt pour comprendre mieux de part et d'autre ce que cela signifie. Soyons curieux et ouverts, ayons de l'humour pour accueillir nos difficultés et celles de l'autre. Et puis disons ce qui nous gêne vraiment très simplement dans les habitudes des autres, en expliquant comment les nôtres nous viennent de loin et comme elles doivent être difficiles à accepter aussi pour qui n'a pas les mêmes références. N'oublions pas qu'être parfait n'est pas possible et surtout pas souhaitable !

De plus qu'est-ce qu'être « parfait » et pour qui ? Parfait pour l'un, imparfait pour l'autre.

12 - Il y a des grands-parents ou arrière grands-parents qui ne peuvent plus mettre « la main à la pâte » lors d'événements familiaux. En quoi leur présence peut-elle apporter quelque chose à la lignée familiale ?

Lorsque le grand-âge nous vient ou un handicap qui nous prive de contribuer en « action » aux fêtes familiales, nous sommes souvent privés d'un rôle que nous aimions bien et qui justifiait notre « main à la pâte », notre place de grand manitou « mamitout » des retrouvailles familiales.

Nous voilà à la traîne, mais nous sommes le symbole de la lignée, de la durée, de l'amour jusqu'au bout, de l'existence d'une famille, de sa pérennité, ce n'est pas rien ! Notre fonction n'est plus de « faire » mais de donner un sens à la vie humaine d'une famille qui se perpétue. Présents au passé et à l'avenir, nous sommes le rempart légitime des autres générations puisque c'est nous qui sommes prêts à mourir sans le drame.

13 – Les grands-parents aiment le retour régulier de certaines fêtes familiales, de certaines étapes de la vie qui donnent lieu à des rassemblements familiaux. Parfois les jeunes n'apprécient pas, s'absentent, viennent à reculons. Que faire ?

A certains moments les jeunes ont absolument besoin de marquer les étapes de leur vie avec leurs pairs. Les copains d'abord, hors le poids des « vieux ». Quels vieux ? Quand ? Pour quelle fête ? Beaucoup de questions. Nous vivons si longtemps que parfois on nous trouve encombrants ; nous sommes des images peu enviables qui représentent un futur indésirable pour les jeunes. Savons-nous être à notre place ? Et quelle est-elle, c'est toute la question.

14 – On a fait des progrès sur le plan technologique. Les tendances individualistes ont pris de plus en plus de place. Les grands-parents peuvent-ils apporter leur pierre dans la construction d'une société plus humaine ?

Hors la technique ou la technologie de pointe qui sont de leur époque, notre expérience peut-elle servir à nos petits-enfants ? La vie n'est pas faite que de productivité, d'efficacité. Nous avons un réservoir d'expériences, qui tient à la durée de notre vie et un goût pour le relationnel, l'affectif qui sont des richesses à utiliser en famille, auprès de nos voisins, et même plus loin. Rendre plus souriante et plus humaine, plus solidaire et moins hostile la société n'est pas un mince boulot, nous avons de quoi remplir notre temps !

15 – En un mot, ça sert à quoi les grands-parents ?

Pour faire court, « les grands-parents, ça sert à aimer les petits enfants »

16 – Les grands-parents ont créé leur école ? Pourquoi ?

Pourquoi une école pour les grands-parents ? Une école est un lieu où se retrouve une classe d'âge, où des liens amicaux peuvent se tisser, où l'on peut à la fois apprendre, échanger ses affects, ses préoccupations et ses connaissances, se former pour aborder une nouvelle étape de sa vie sociale, familiale et personnelle. On le sait, l'école a beaucoup de défauts, mais comme pour la « démocratie » il n'existe rien de mieux à notre connaissance.

Une école, c'est aussi un courant de pensée. L'EGPE croit en la richesse de la vie post professionnelle : elle aide chacun à valoriser son expérience, à partager des moments privilégiés, à transmettre ses valeurs.

Marie-Françoise Fuchs